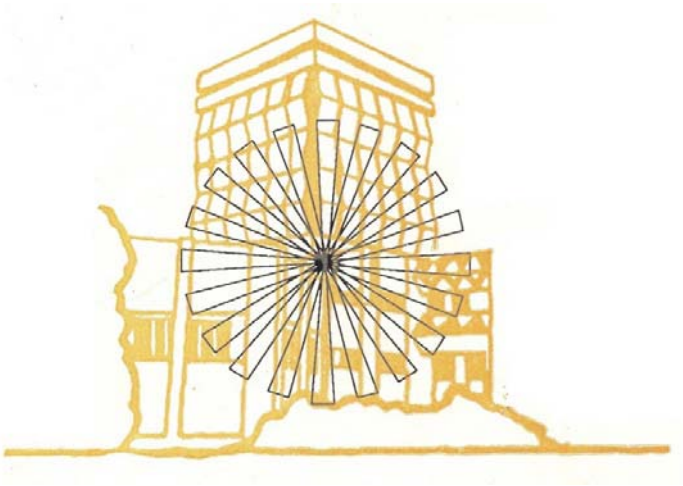
GROUPE D' ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.

UNIVERSITÉ GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL



LANGUES ET LITTÉRATURES

REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES

N°9
Janvier 2005

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL

LANGUES ET LITTERATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courrier électronique : groupegell@yahoo.fr
Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Professeur

COMITE SCIENTIFIQUE

Mwamba	CABAKULU (Sénégal)		
Hazel	CARTER (USA)	Clément	MBOW (USA)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Samba	DIENG (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Ntita	NYEMBUE (RDC)
Robert	JOUANNY (France)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Secrétaire de Rédaction	Hilaire	BOUKA
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2005
ISSN 0850-5543

SOMMAIRE

EDITORIAL ……..…….....…...…..... 3

La séparation dans la littérature identitaire : préalable ou obstacle à l'émancipation 5
Massow FALL

Faat Kine ou la condition de la femme sénégalaise revisitée …..…..... 21
Drocella Mwisha RWANIKA

Le Ventre de L'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'ailleurs ? …….. 31
Bi Kacou Parfait DIANDUE

La fiction de l'intime dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma ……..……...…….. 43
Charles-Adolphe SIDIBE

Pour une poétique de l'objet dans *Le Parti pris des choses*, recueil de poèmes de Francis Ponge ……..…….. 65
Célestin Djah DADIE

Tchicaya U Tam Si : poète de la condition humaine ……..……. 91
Yves MBAMA

Structure et apories de l'argumentation féministe dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala ……....…….. 105
Bernard MBASSI

La problématique de l'édition littéraire au Burkina Faso ……....… 125
Salaka SANOU

How the orbits of the Shisong mission and the local communities overlap ……..……..…… 139
Kenneth USONGOS

Pour une algèbre de la comparaison littéraire ……..…….. 151
François GUIYOBA

Langues & Littératures, **Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, janvier 2005**

LA FICTION DE L'INTIME DANS *LES SOLEILS DES INDEPENDANCES* D'AHMADOU KOUROUMA

Charles-Adolphe SIDIBE *

Abstract

The issue of intimate and intimate in fiction seems to be a cliché of western literary criticism. In principle, the belief is testified by the individual life shown by their societies.

The African literary text in general and particularly the novel ***Les soleils des indépendances*** *by Ahmadou Kourouma are also the reflection of an intimate of which analysis are of relevance despite a system of values usually opposed to western values.*

Our analysis aims at revealing the intimate and its variable forms in main characters in an African society that is undergoing profound change.

La question de l'intime et de l'intime dans la fiction semblent être un cliché de la critique littéraire occidentale. Cette conviction est, a priori, attestée par l'individualisme affiché par leurs sociétés.

Le texte littéraire africain, en général et le roman *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma en particulier, sont eux aussi le reflet d'un intime qui ne manque pas de pertinence à l'analyse malgré un système de valeurs souvent opposées à celles de l'Occident.

Notre analyse vise à faire apparaître, dans une société africaine en pleine mutation, l'intime et ses variantes chez les personnages principaux.

Introduction

L'intime pourrait être défini par rapport à la "métaphore de répartition spatiale" qui se décline "selon deux paradigmes, celui d'un intime-noyau et celui d'un intime-lien, le premier actualisant la dimension de la profondeur atteinte dans un mouvement vers l'intérieur du moi (descente en soi, etc.) …le second privilégiant

* Université de Bouaké, Côte d'Ivoire.

le sème de la proximité pour délimiter une sphère de l'intime (cercle immédiat des proches, etc.)[1]

Ici, l'intime est perçu comme thème littéraire et en situation narrative, il constitue la problématique essentielle dans l'expression "fiction de l'intime" qui, d'ailleurs sous cette formulation, ouvre la porte à bien des paradoxes selon Salado. [2]

Notre propos vise à relire *Les soleils des indépendances* [3] dans cette perspective. Pourquoi dans *Les soleils des indépendances* ? Le roman africain dans sa structuration a, presque toujours, fait apparaître la situation des personnages à l'image de la société réelle, c'est-à-dire dans sa situation polynucléaire en reléguant au second plan la dimension mononucléaire. Cela a pour conséquence de nier la dimension intime voire intimiste de l'histoire des personnages.

Or, *Les soleils des indépendances* propose, à travers les personnages de Fama et de Salimata, une perception de l'intime, des situations intimistes à l'occidental qui méritent d'être mises en exergue.

1. L'INTIME ET L'ECRITURE

Dans la fiction de l'intime, le monologue intérieur reste la marque, la caractéristique esthétique essentielle de l'expression de l'intime. Kourouma a, lui aussi, conservé cette caractéristique dans son texte. En outre, il semble procéder à un enrichissement esthétique en proposant d'autres caractéristiques.[4]

L'intime-noyau qui s'exprime à travers "l'être seul à être soi" est marqué par des monologues intérieurs, des analepses. Quant à l'intime-lien est marqué par des dialogues que la structure binaire du roman révèle bien car la fiction s'organise autour de deux destins parallèles celui de Fama et de Salimata.

Même la situation du narrateur dans le texte semble relever de l'intime ; en effet, le narrateur y développe une relation assez

---

1 . Régis Salado, "La fiction de l'intime" in *Bulletin de littérature générale et comparée*, Paris, n°27, automne 2001, p.82

2 . ibidem, pp.89

3 . A. Kourouma, Paris, éditions du Seuil, 1970.

4 .Christophe Dailly in *Essai sur Les soleils des indépendances* : «L'exploitation du monologue intérieur est l'une des plus remarquables contributions d'Ahmadou Kourouma à la littérature négro-africaine», p.14.

particulière avec un narrataire et les différentes formes de ce lien méritent d'être évoquées.

L'intime comme cité plus haut est perçu à travers la métaphore de répartition spatiale de l'intime-noyau (profondeur) et de l'intime-lien (proximité). L'intime-noyau qui s'exprime par "l'être seul à être soi" se caractérise par l'usage de du monologue et de l'analepse. Fama et Salimata piégés par leur passé récent, leur situation sociale n'ont pas d'autres choix que de tenter par des échappées imaginaires de se soustraire à la réalité ambiante.

Les monologues de Fama sont d'autant d'espaces qui lui servent à revisiter son passé ; en effet, comme une figure de tragédie, Fama est seul et il est en même temps son propre locuteur et son propre interlocuteur d'où cette intense vie intérieure qu' offre le texte.

L'expérience spirituelle de Fama naît dans le contexte d'un triple échec : familial, économique et social.

L'échec familial, qui est aussi celui de l'intime d'avec Salimata, prend ses racines dans sa propre stérilité et celle de sa femme ; il faut, en outre, ajouter toute une série de décisions désastreuses comme le mariage avec Mariam ou la décision de retourner à la politique.

Pour avoir sacrifié ses activités économiques pendant la lutte anti-coloniale, Fama a contribué à ruiner son commerce florissant d'antan, il doit, aujourd'hui accepter de vivre comme un parasite.

Son militantisme politique n'a jamais été récompensé d'où son échec social ; sa situation sociale en ville est médiocre ; sans honneur ni dignité, il vit aux crochets de sa femme ; au village, l'héritier des Doumbouya ne peut assumer ses responsabilités de chef de famille et doit vivre grâce à ses serviteurs.

Voilà ce qui explique l'attachement de Fama aux rêves et aux souvenirs car il n'a pas d'avenir suite à ses différents échecs. Son horizon est donc bouché d'où un ce regard nostalgique vers le passé. Il s'essaie à exhumer celui-ci et celui de la glorieuse famille des Doumbouya. Mais ces moments de bonheur intérieur sont vite contrariés par l'histoire réelle, par l'actualité qui sont eux irréversibles : Fama «sous les soleils des indépendances» n'est plus rien sauf un mendiant. (p. 92)

Si pour Fama revisiter son passé, c'est se réapproprier spirituellement sa vie, son statut social, son honneur et sa dignité, pour Salimata revisiter son passé, c'est rendre actuel des souvenirs douloureux, rouvrir des blessures physiques et morales

infligées à son corps. Aussi s'agit-il de le fuir pour se réfugier dans les rêves de femme à la maternité accomplie.

Monologues et analepses n'ont pas dans le cadre de leur intime la même valeur : Salimata cherche à fuir, à exorciser son passé tandis que Fama cherche à s'y réfugier face à un quotidien qui est aussi fait de difficultés respectives et qui accroît leur souffrance intérieure.

La fin de la crise de "l'être seul à être soi" se présente pour chacun d'eux différemment : Salimata choisit de récréer l'intime-lien avec le marabout Abdoulaye ; Fama choisit, à la façon des héros tragiques, le sacrifice par la mort.

Les monologues et Les analepses sont des marques de "l'être seul à être soi", tandis que le dialogue est la caractéristique de l'intime-lien entre Salimata et son époux (p. 92) .

Au niveau de l'écriture de l'intime, Kourouma a opté pour un narrateur omniscient ; en effet, les intrusions du narrateur, quoique nombreuses, soient normales, nous sommes bien en face d'un narrateur hétérodiégétique. Et à côté de cela, il y introduit en même temps un lien intime, une relation de confidence avec un narrataire qui est constamment interpellé, invité à témoigner ou à soutenir le narrateur :

> *Vous paraissez sceptique…Dites-moi, en bon malinké que pouvait-il chercher encore ?…Parlons-en rapidement…il était temps, vraiment temps de s'apitoyer sur le sort du dernier et légitime Doumbouya*. (p.7, pp.13, p.21)

2. L'INTIME ET LES RELATIONS INTERPERSONNELLES

Dans les sociétés africaines, si en théorie, la femme joue les seconds rôles, dans la pratique, elle est le moteur de l'activité sociale ; il en est ainsi pour Salimata. Aussi, c'est autour d'elle que l'étude des relations interpersonnelles va s'articuler.

2.1 L'INTIME ET LA GENT FEMININE

2.1.1 Salimata et Salimata

En tant femme et épouse, comme dans toutes les sociétés humaines, Salimata se doit d'apporter sécurité et paix intérieure dans le foyer. En a-t-elle les moyens ?

Oui, d'abord en tant que femme, sa beauté physique est un gage d'amour, la preuve d'une complicité très forte avec son mari Fama. Fama, lui-même, porte témoigne en ces mots :

> *Salimata ! Il claqua la langue. Salimata, une femme sans limite dans la bonté du cœur, les douceurs des nuits et des caresses, une vraie tourterelle ; fesses rondes et basses, dos, seins, hanches et bas-ventre lisses et infinis sous les doigts, et toujours une senteur de goyave verte.* (p. 26)

Ensuite, comme épouse légitime, elle sera sans discontinu un refuge pour Fama, héros brisé, nié et humilié par la société «sous les soleils des indépendances». Et c'est cette femme, ainsi dotée, qui ne rêve que de fidélité et de bonheur prête à assumer sa vie de couple qui va vivre tout le long du roman un double destin tragique : tragédie personnelle à cause d'une maternité qui tarde à se réaliser et tragédie d'une épouse témoin du drame de son époux socialement déchu.

Ce qui fera dire à un critique averti que Salimata était, par rapport à son parcours personnel, une femme brisée, une mère inconsolée et une épouse déchue.[5]

En effet dans la société africaine, la vie est rythmée par des cycles initiatiques. Pendant son adolescence, Salimata va aller dans la joie, les chants et l'allégresse à la rencontre d'une des initiations les plus fondamentales : celle qui consacre le passage de la jeune fille à la femme, celle qui autorise le mariage et la maternité. Malheureusement, le jour de joie deviendra un jour de grande malédiction et le début de son drame personnel.

L'excision qui oint cette initiation tourne mal. Le viol de sa chair est suivit du viol de son intimité et ce double crime est cautionné par la tradition :

> *Elle repensa encore à son excision, à ses douleurs, à ses déceptions et à sa maman…Elle qui avait toujours imaginé sa fille de retour du champ de l'excision, belle, courageuse, parée de cent ornements, dansant et chantant pendant qu'elle crierait sa fierté…La praticienne s'approcha de Salimata et s'assit, les yeux débordants de rouges et les mains et les bras répugnants de sang…Salimata se livre les yeux fermés, et le flux de la douleur grimpa de l'entre-jambe au dos, au cou et à la tête, redescendit dans les genoux…elle se cassa et s'effondra vidée d'animation…Salimata n'a vécu le retour triomphal au village dont elle avait tant rêvé. C'est à califourchon au dos d'une matrone par une piste abandonnée, une entrée cachée, quelle fut introduite dans le village et portée dans la case du féticheur Tiécoura…quelque*

[5] Puis N'gandu Nkashama, *Kourouma et le mythe. Une lecture de Les soleils des indépendances*, Paris, éd. Silex, 1985, pp.156-178.

chose piétina ses hanches, quelque chose heurta la plaie et elle entendit et connut la douleur s'enfoncer et la brûler…elle perdit connaissance dans le rouge du sang. Elle avait été violée. Par qui ? Un génie, avait-on dit après.(pp. 32)

Les premiers actes de la vie s'avèrent donc être déception et catastrophe. Toute sa vie se trouve ainsi transformée ; blessée dans sa chair, dans ses parties intimes et conduite dans la case du féticheur pour des soins, elle y sera violée par ce dernier.

Voilà comment, dans son parcours s'inscrit l'image de la souffrance charnelle ; voilà comment, la malédiction s'inscrit dans son cœur meurtri ; voilà enfin comment, la femme belle, attirante et maudite ne connaîtra plus pour un temps le désir et l'acte sexuel que sous la forme de la violence et de la souffrance jusqu'à sa rencontre avec Fama.

Il faut déjà dire, à ce stade, que l'excision et le viol sont des causes lointaines, des freins à la réalisation parfaite de son intime avec son mari.

Salimata développe dans ses rapports avec elle-même un aspect de l'intime : "l'être seul à être soi". Les moments forts de sa vie de jeune fille, elle les évoque par la pensée et le souvenir ; les rêves de Salimata appartiennent à la sphère la plus intime et la plus intérieure de son inconscient. Les refoulements, les frustrations viennent s'imprimer violemment sur une image exigeante de sa vie. Et il ne lui faudra un geste de portée cathartique, presque d'exorcisme pour qu'elle en soit délivrée[6]. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le coup de couteau qu'elle donne à Abdoulaye le féticheur qui tente lui aussi de la violer.

La femme brisée, souffrant physiquement et moralement va finir par se décourager en s'abandonnant au destin, à son sort ; se refusant à lutter, elle accepte l'interdit, celui de braver les lois sociales, de faire le "saut fatal" de l'adultère [7] afin de conquérir elle-même son propre bonheur par la maternité. Ainsi l'épouse idéale, la femme modèle devient-elle la femme d'Abdoulaye pendant l'emprisonnement de Fama.

La question de la maternité reste au centre de l'équilibre psychologique de Salimata car en Afrique, c'est par la maternité que la femme se réalise totalement parce que la naissance d'un enfant lui assure équilibre et crédibilité sociale.

---

6 . ibidem, p.163.

7 . ibid., p.173.

Voilà pourquoi, cette question est, d'une part, une des causes du déséquilibre de son "être seul à être soi" du fait de ses trop nombreuses frustrations et la cause, d'autre part, de l'éloignement, de la séparation de Salimata et de Fama et par voie de conséquence de la rupture de leur vie intime.

La mère inconsolée, privée d'une des exigences humaines normales (la maternité) va glisser vers le statut de femme déchue. En effet, Salimata ne se considère pas seulement comme une femme maudite qui ne sera jamais mère, elle donne aussi d'elle l'image d'une femme rebutée qui ne croit plus en rien, ni au destin ni aux traditions ; pourtant, elle avait tout pour réussir, une parfaite vie intime ; sa beauté qui aurait dû être un atout de son équilibre et de sa réussite sociale sera la source inexorable de ses déboires.

Son grand magnétisme sur les hommes va déclencher à chaque fois l'attrait de la passion, l'appel ardent du désir, l'appétit du viol ; le désir qu'elle provoque chez eux les empêche de rester dans les limites strictes de la bienséance et de l'ordre social. L'attitude des différents hommes : époux, féticheurs, etc. est là pour nous convaincre que Salimata apparaît à certains moments comme un élément permanent de l'excès, du trouble psychologique, moral et sexuel, une "Manon Lescaut" sous les tropiques, une femme fatale.

Dans ce contexte, elle représente un danger pour elle-même, pour son propre intime et celle de son couple. Car avec un tel déséquilibre psychologique, elle ne peut assurer sécurité, tranquillité et paix intérieure et ne peut plus servir de refuge, de régulateur à leur vie intime.

A la fin du roman, Salimata est une femme déçue par l'amour, l'impuissance de son mari, par les sollicitations et vœux non satisfaits (sacrifices rituels, prières à Allah) et qui se met en marge de l'ordre établi par sa liaison avec Abdoulaye.

Le parcours personnel de Salimata permet de prendre, d'une part, la mesure de l'intensité de l'intime avec son époux Fama et de l'autre de la lente dégradation de cette intime et des facteurs qui l'ont favorisée (beauté, qualités morales).

L'étude de ce parcours a, enfin, révélé la présence chez Salimata de deux niveaux de l'intime : " l'être seul à soi" et l'intime avec l'autre (l'intime-lien).

2.1.2 Salimata et Mariam

Mariam est un personnage secondaire qui tire, cependant, son importance que par son rapport au couple Fama et Salimata ; elle est présentée dans le texte sous un angle peu flatteur :

inconsciente, irresponsable et légère. Mais, elle prend de la valeur dans l'intrigue par le fait qu'elle sera l'un des agents de l'échec de l'intime du couple Doumbouya, contribuant ainsi à la dégradation et la destruction totale du foyer familial.

Pressentie une première fois pour être la seconde épouse de Fama, la tentative échouera grâce à l'action de Salimata ; très tôt vigilante, elle avait vu en Mariam une rivale potentielle, une intruse à son intimité surtout qu'elle venait pour palier sa fécondité qui tardait :

> *Mariam, jeune fille, avait été promise à Fama, parce que partout on protestait de le voir se consumer dans une stérilité aride avec Salimata. Cela ne se réalisa pas. D'abord à cause des sarcasmes de Salimata. «Fama, Fama, disait-elle, réfléchis, regarde-toi. Te sens-tu capable d'en chevaucher deux ? Avec moi, c'est aussi difficile que tirer de l'eau d'une montagne. Et après chaque nuit les douleurs qui circulent dans les reins et les côtes…Ensuite parce que c'était à l'époque où les affaires périclitaient, où la politique l'accaparait. Bref, Fama avait refusé Mariam parce qu'il n'avait ni les reins ni l'argent.* (p.93)

A la faveur des funérailles de son cousin Lacina, le cas de Mariam redevient d'actualité : la tradition exige qu'un proche parent du défunt (frère, cousin) hérite des biens et des épouses.

Fama, ayant pris le parti de la tradition non pas par respect pour celle-ci mais plutôt par intérêt, accepte son héritage : «Et puis Mariam était la chose de Fama, parti intégrante et intéressante de l'héritage…Donc acquise. Mariam sera sa chose» (pp. 134). Faisant d'elle, en fait, un objet de désir.

C'est ainsi que Mariam passera de l'exclusion de l'intime (première tentative) à l'intime partagé (seconde tentative) avec le statut de coépouse légitime, d'égale de Salimata.

Cette intrusion dans l'intime de Fama et de Salimata ne sera pas sans conséquence, bien au contraire, elle sera porteuse de germes de crise, de malheur et de désordre :

> *Salimata avait salué avec joie la coépouse et expliqué avec grand cœur et esprit qu'une famille avec une seule femme était comme un escabeau à un pied, ou un homme à une jambe ; ça ne tient qu'en appuyant sur un étranger. Il ne fallait pas la croire, car ces tendresse et sagesse durèrent exactement neuf jours.* (p. 157)

Salimata, soucieuse des convenances sociales et de la tradition, avait dès le départ repousser l'échéance de la crise qui

au demeurant était inévitable. Pourquoi ? Parce que les causes de la situation explosive sont à rechercher dans la crise de l'intime liée à l'arrivée de Mariam.

Leur vie intime et leurs habitudes sont perturbées par Mariam. Salimata, qui dans sa farouche volonté d'avoir un enfant, se livrait chaque soir à des pratiques et rituels, voit d'un mauvais œil la présence d'un témoin gênant, d'un corps "étranger" :

> *Fama et ses deux femmes occupaient la petite pièce avec un seul lit de bambou, un seul "tara " La femme (celle à qui appartenait la nuit) montait à côté du mari, l'autre se recroquevillait sur une natte au pied du tara. Mais Salimata pour être féconde (on se le rappelle) ne sautait au lit qu'après avoir longuement prié, brûlé des feuilles, s'être enduite de beurre et après avoir dansé, dansé jusqu'à en perdre le souffle et la raison. Sorcelleries, prières et danses étaient gênées. Mariam gênait* (p.158)

Salimata ne peut accepter cette présence surtout que la liberté de jouir toute seule du «tara» est menacée ; ce qui est une atteinte grave à son intime si l'on en juge par ses réactions ; en outre, l'arrivée de Mariam introduit une donne nouvelle : les notions de fréquence et rotation sur le «tara» deviennent pertinentes.

Aussi, le «tara» qui était un espace privilégié de l'intime de Fama et de Salimata, devient avec Mariam un espace conflictuel. La dimension anthropomorphique qui lui est attribuée par le narrateur contribue davantage à mettre en exergue la valeur représentative du lit de bambou comme motif et espace d'expression de l'intime.

La crise de l'intime atteindra donc son paroxysme lorsque Salimata tentera d 'exprimer son exaspération devant cet intime à trois. Les conséquences pour tous sont, à partir de ce moment, dramatiques : les scènes de jalousie avec son cortège d'injures, de bagarres rythment, troublent désormais la quiétude du foyer familial

Pour juguler la crise, Fama se lance à nouveau dans l'engagement politique et cela aura pour conséquence de fragiliser davantage l'intime du foyer et provoquer l'effondrement, la rupture finale de l'intime entre lui et Salimata suite à son emprisonnement.

A sa sortie de prison, Fama ne trouve aucune de ses épouses venues l'accueillir : Salimata est allée rejoindre le féticheur Abdoulaye ; quant Mariam qui fut la première a déserté le domicile familial, sans aucun remord et avec une certaine délectation. Elle a rempli le rôle de l'agent de la rupture de

l'intime familial : «Les épouses de tous les détenus étaient venues chercher leurs maris, sauf celles de Fama…» (p. 184). A contrario, selon Fama, elle a contribué au bonheur de Salimata, à son corps défendant.

Avec l'arrivée de Mariam, nous avons observé les situations suivantes : son intrusion a perturbé leur quotidien et donc l'intime du couple ; sa présence a créé les conditions d'une crise de l'intime, à la destruction du couple. Il faut relever aussi la présence d'espaces à haute valeur intime. En effet, le «tara» autre lieu archétypal de l'intime est objet de lutte fratricide. Pendant que le «tara» divise, crée un déséquilibre relationnel, la «natte», elle, réconcilie, apaise les tensions, rétablit un calme même précaire.

2.2 L'INTIME ET LA GENT MASCULINE

2.2.1 Salimata et Fama

Rarement roman africain aura, de notre point de vue, donné une vision aussi personnelle, aussi intime au couple africain. L'histoire de Salimata et de Fama se déroule aux lendemains des indépendances ; et pour un couple d'analphabètes, lié aux valeurs traditionnelles, leur vie intime aux relents modernes (parce que mononucléaire) ne manque pas d'intérêt.

L'intime chez Salimata et Fama peut être reconstruit à travers deux moments forts : une vie intime modèle suivit de l'implosion de celle-ci suite à l'interférence de facteurs internes et externes.

2.2.1.1 Une vie intime modèle

La vie de couple commence avec des images fortes ; d 'abord, avec celle du «Fama messie» venu délivrer, sauver une âme tourmentée, celle de Salimata ; une Salimata traumatisée qui vit mal son union avec Tiémoko et un soir par une nuit d'encre, elle s'échappe du foyer conjugal :

> *Cette fuite ! Par la nuit grise, seule, par une piste, dans la brousse noire…un baluchon sous l'aisselle, elle s'était enfuie…haletante, elle avait pensé à ce qui s'approchait avec les distances à parcourir, les peurs et les fatigues à surmonter. C'était Fama, l'amour, une vie de femme mariée, la fin de la séquestration* (pp. 46)

Comme l'on peut le constater aisément, la rencontre de Salimata avec Fama semble avoir eu un effet cathartique sur elle. Son passé récent est vite oublié au profit d'une vie nouvelle avec un homme nouveau : Fama.

Dès ce moment, l'intime dans leur cas épouse bien "la métaphore de répartition spatiale". En effet, l'intime du couple Doumbouya s'exprime à la fois par la profondeur de leur relation et par la proximité de leur lien. A ce stade de leur union leur lien est si intense, si fort que leurs propos semblent les corroborer :

> *Alors Salimata était loin et avait retrouvé son Fama. Un Fama toujours unique, déclencheur du désir de le toucher, de le frôler, de l'avaler, de l'écouter… Elle l'aimait à l'avaler ! Commerçant et travailleur, il voyageait ; elle attendait et pensait des journées et des nuits entières au bruit de ses pas, au timbre de sa voix, au croassement de ses boubous amidonnés*. (p. 48, p.56)

A cette période faste pour l'amour, la fidélité et l'harmonie correspond une période où Fama est largement au-dessus des contingences matérielles car c'est un commerçant prospère et cela à l'avantage de fortifier leur union.

L'intime chez Salimata et Fama doit se comprendre comme un attachement d'amour profond où complicité, apartés, causeries intimes au quotidien rythment leur vie et que la fin du roman vient confirmer ; Fama qui a décidé de quitter la ville, espace de ses échecs, lance un cri pathétique : « Regardez le mari légitime de Salimata » (p. 199) qui sonne beaucoup plus comme un cri d'amour qu'autre chose.

Fama est tout au long du roman un personnage peu bavard et d'ailleurs toujours seul. Cependant, c'est avec sa femme qu'il parle le plus, une parole de la vie quotidienne faites salutations, de remerciements, d'échanges amoureux dans la plus pure traditions africaine : «Merci pour ta cuisine, qu'Allah t'en soit reconnaissant !» (p. 57)

Cette attitude est encore une marque de l'intime, la preuve une fois encore d'une relation essentielle entre les deux.

Une autre marque de l'intime chez Salimata et de Fama est à rechercher dans le comportement extrêmement religieux du couple ; foi et amour sont si mêlés que pendant la prière l'être aimé interfère avec Dieu : «Allah pardonne Fama de s'être trop emporté par l'évocation des douceurs de Salimata» p. 26) ; l'intensité de leur intimité se reconnaît donc dans la foi religieuse du couple comme J.-P. Gourdeau le fait remarquer à juste titre : « Fama et Salimata vivent donc une même foi spontanée et sincère ; leurs insurrections quotidiennes s'assoupissent dans le

giron d'Allah. Mais leur comportement religieux est à la mesure de leurs tourments. »[8]

Dernière marque de la présence d'un intime fort et intense entre Salimata et Fama est la longévité de leur union. L'histoire du couple, comme nous l'avons affirmé plus haut, commence dans le bonheur matériel, par un attachement réciproque profond malgré la tournure tragique avec laquelle leur histoire prend fin. Le narrateur, lui-même, s'en fait l'écho dans un propos qui ne manque pas d'humour : «Près de vingt ans de vie commune avaient amené Fama et Salimata à se connaître comme la carpe et le crocodile cohabitant dans le même bief». (p. 94)

Le constat d'une vie intime réelle, intense, fruit d'un amour sincère vient ainsi d'être fait ; les marques de cet intime presque idéal ont été tour à tour présentées. Cependant, des facteurs internes et externes vont bouleverser cet ensemble, cette vie de couple modèle.

2.2.1.2 Une implosion de l'intime

L'intime chez Salimata et Fama est d'une telle intensité, d'un tel niveau de profondeur et de proximité et cela est favorisé par le caractère mononucléaire du couple. Cependant, cette belle unité va petit à petit se fragiliser sous l'effet conjugué de problèmes internes et externes. La conséquence de ces diverses pressions, c'est l'implosion de l'intime à travers deux phases : l'intime ambiguë et l'intime personnel.

∗ L'intime ambigu

La vie de couple modèle avait fait apparaître un intime presque idéal, nous considérons cette situation comme la situation de base, une sorte de "degré zéro" de l'intime chez Salimata et Fama. Pendant cette période tout n'était chez eux que complicité, tranquillité et paix.

La dégradation matérielle de la situation sociale du couple aura une incidence sur l'intime de Salimata et de Fama. En effet, pendant la période coloniale, Fama était un commerçant prospère et cela avait contribué à renforcer leur union car leur mariage ne se nourrissait pas seulement d'amour et d'eau fraîche ; durant les luttes pour l'indépendance, il avait tout sacrifié à cette cause :

> *Les soleils des indépendances s'étaient annoncés comme un orage lointain et dès les premiers vents Fama s'était débarrassé de tout : négoces, amitiés, femmes pour user*

[8] . J. P Gourdeau in Essai sur *Les soleils des indépendances*, Abidjan, NEA, 1977, p.74.

> *les nuits, les jours, l'argent et la colère à injurier la France, le père et la mère de la France*. (p. 22)

Une fois les indépendances acquises, le militant Fama fut oublié ; sans ressource, le riche commerçant d'antan va se muer en parasite, en picaro :

> *Lui, Fama, né dans l'or, le manger, l'honneur et les femmes ! Éduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses ! Qu'était-il devenu ? Un charognard.*. (p. 10)

La crise de l'intime naissante est aggravée par le renversement des rôles sociaux ; désormais, c'est Salimata qui doit pourvoir aux besoins du couple ; devenue restauratrice ambulante, elle assume la pitance quotidienne. (pp.44)

Voilà pourquoi, le désenchantement de ce dernier est si grand ; humilié, réduit à la mendicité comme griot des temps modernes, le prince du Horodougou s'éloignera progressivement de sa femme pour s'enfermer seul avec ses souvenirs.

Si Fama est responsable de la lente dégradation de l'intime de son couple, certaines situations propres à Salimata contribuent à la détérioration de leur intime. L'union de Salimata et de Fama commence à souffrir de l'absence de maternité ; chacun de son côté en est considérablement affecté et les pensées de chacun sont pleines d'interrogations et d'inquiétudes devant cette situation : « Pourquoi Salimata demeurait-elle toujours stérile ? Quelle malédiction la talonnait-elle ?…Qu'est-ce qui primait dans la volonté d'Allah ? Fidélité ou maternité ?» (p. 27, p. 43)

L'autre élément lié à la stérilité qui joue un rôle non négligeable dans les rapports du couple est le changement de leurs habitudes sexuelles ; devant le retard accusé par sa maternité, Salimata a décidé de recourir aux pratiques médicales traditionnelles et de maraboutages. Si Fama pouvait comprendre l'attitude de sa femme et accepter les changements intervenus, il refusait catégoriquement la disparition du parfum naturel de cette dernière, la senteur de goyave verte :

> *Elle priait les sourates pieux et longs du marabout qui solliciterait que toutes ses selles soient d'or…Avec fièvre elle déballait gris-gris, canaris, gourdes, feuilles, ingurgitait des décoctions sûrement amères…brûlait des feuilles, la case s'enfumait d'odeurs dégoûtantes (Fama plongeait le nez dans la couverture), elle se plantait sur les flammes, les fumées montaient dans le pagne et pénétraient évidemment jusqu'à l'innommable dans une mosquée, disons le petit pot à poivre,*

à sel, à piment, à miel, et en chassait (ce que Fama lui reprochait le plus) la senteur tant enivrante de goyave. (p. 28)

A la suite de la stérilité de Salimata, l'on finira par découvrir que Fama, lui aussi, souffre de stérilité ; stérilité confirmée par les nombreuses relations extraconjugales infructueuses de l'héritier des Doumbouya.(p. 29, p. 56)

Ainsi, à l'instabilité psychologique de Fama correspond l'instabilité psychologique de Salimata. L'intime modèle porte donc en son sein des situations complexes et for ambiguës.

C'est dans ce contexte trouble où l'intime se fragilise qu'apparaît Mariam ; l'intime du couple évolue vers un intime partagé entre Salimata, Mariam et Fama ; l'intime perd alors son caractère de confidence et de discrétion pour s'ouvrir à l'extérieur dans le cadre d'un mariage polynucléaire ; d'un intime clos l'on passe à un intime ouvert. L'ambiguïté de l'intime devient, par conséquent, totale et court de grands dangers.

A partir de ce moment, Salimata et Fama glissent irrémédiablement vers un parcours individuel, personnel aui sera, par voie de conséquence, frappé du sceau de la solitude. "L'être seul à être soi" se révèle comme la forme de l'intime développée par chacun d'eux. Cependant, cet aspect de l'intime aura pour corollaire l'accélération de la dégradation de l'intime du couple.

∗ L'intime personnel chez Salimata

"L'être seul à être soi" qui s'exprime en terme de solitude peut être perçu chez Salimata à deux niveaux : d'abord, en dehors de son mari, elle n'a pas d'amies ; ensuite, pensées, souvenirs d'un passé traumatisant et obsessions de la maternité l'occupe quotidiennement.

Salimata ne fréquente personne ; les personnages féminins qui auraient pu constituer un embryon de cercle intime sont sa mère restée au village et une collègue, vendeuse comme elle, qu'elle rencontre tous les matins au débarcadère. (pp. 45, p. 53) La relation intime et essentielle qu'elle entretient avec son époux favorise donc sa situation de solitude.

Le second aspect de la solitude provient des drames qu'elle vit ; le premier drame trouve ses fondements dans les images fortes qui l'obsède, qui la hante : les images de l'excision manquée, du sang, du viol, des séquestrations et celles des protagonistes de ses différentes situations : Tiécoura, Baffi, Tiémoko.

Le second drame est l'absence d'enfant ; cette obsession-là l'accompagne partout : sur la peau de chèvre, pendant qu'elle

marche, dans la rue. Au plus fort de la crise personnelle, elle n'a pas hésité à avoir des pensées adultérines heureusement vite réprimées. Comme on peut le constater, Salimata n'est pas infidèle mais plutôt seule et désespérée. (p.43)

L'effet induit de ces deux drames expliquent les perturbations psychologiques qui la conduisent par moment à de violentes crises d'hystéries : elle blesse Abdoulaye d'un coup de couteau et menace Fama et Mariam avec une machette. (p. 79, p. 158).

Avec le temps sa relation essentielle avec Fama s'effrite, connaît des fissures et cela éclaire le fossé qui lentement mais irrémédiablement se creuse entre la «tourterelle» et le «prince du Horodougou» d'autant plus qu'il n'est plus comme au début de leur union le refuge, le point focal dans l'esprit de la vierge violée.

Sa solitude, son éloignement progressif est dû à cet autre constat : les années de bonheur ont été remplacées par un long et interminable itinéraire douloureux ; à la place d'une plénitude sans fin, c'est une terrible souffrance intérieure qui s'est installée.

Salimata, il faut le rappeler est un enfant de la violence qui a grandi au feu de violence (le viol), de la souffrance dont le corps continue psychologiquement à vivre en pensée cette violence à l'état brut ; cette violence au quotidien (celle du passé, celle présente dans ses pensées) est non seulement une cause de sa solitude mais aussi un des facteurs qui contribuera à l'échec de l'intime avec Fama.

Malgré son instabilité psychologique, ses obsessions, ses frustrations, Salimata espère délivrer sa conscience de tous ces poids, de tous ces freins à l'intime modèle, à l'intime idéal.

Voilà pourquoi le coup de couteau à Abdoulaye à valeur de catharsis, d'acte purificatoire, d'espoir de guérison et peut-être le signe d'une maternité bientôt retrouvée (si l'on s'en tient à une explication mystique).

Malheureusement, sa guérison desservira son mariage avec Fama. Leur intime sera définitivement enterré par son union avec le marabout Abdoulaye.

∗ L'intime personnel chez Fama

Comme nous l'avons annoncé plus haut, la dégradation de la situation sociale de Fama a un impact sur son intime. En effet, à la lente déchéance sociale correspond une lente dégradation de l'intime dont des pans entiers ont été déjà évoqués. Ici, c'est la dernière étape qui sera abordée : celle de sa solitude.

Il faut aussi dire d'entrée de jeu que chez Fama "l'être seul à être soi" sera un compagnon permanent, dès les premières lignes du texte ; au moment où son histoire et celle de Salimata commencent, Fama n'est plus le commençant prospère mais déjà un parasite, « une hyène, un charognard ».

Le désenchantement, les déceptions, les désillusions de la sociale et familiale le pousse vers une expérience spirituelle particulièrement intense et avec une dimension tragique qui mérite d'être rappelée.

La solitude de Fama naît d'un conflit entre les mythes traditionnels et les mythes modernes où il tente "d'intemporaliser" le mythe du prince Doubouya des temps anciens alors que la colonisation puis « les soleils des indépendances» ont consacré depuis for longtemps son statut de prince déchu, son statut «d'hyène».

L'impossible réconciliation entre les deux mythes marque la mort progressive et totale de l'univers familial et le pousse vers la solitude, puis vers la mort réelle, stade ultime de l'isolement. La stérilité, celle de Salimata et la sienne, l'arrivée de Mariam se sont que les soubresauts de son parcours tragique.

La passion de Fama est donc marquée par le retour obsessionnel des mythes anciens dans ses rêves et dans son imaginaire. L'univers des traditions rythme aussi les différentes étapes de sa "psychologie du supplicié".[9]

La superposition des mythes, leur confrontation, sont fatales à Fama et nous éclairent sur son déséquilibre, sur son isolement comme elles nous éclairent encore sur son refus d'assumer sa situation actuelle de parasite. Par conséquent, une telle attitude est un frein à la paix et à l'équilibre du foyer, une cause de l'échec de son intime avec Salimata.

Dans ce contexte, son instabilité psychologique est une des raisons qui l'amène à choisir la solitude, l'isolement comme échappatoire à sa passion

Dans son isolement, rêves et illusions ne sont que les seules réalités auxquelles il s'accroche désespérément comme un reste de paix intérieure. Fama est constamment décalé des temps présents, temps présents qui ne lui apportent que désagréments de toutes sortes ; il est complètement situé en dehors de l'univers réel.

Et certains espaces favorisent cette évasion : d'abord le village où il retrouve des pans entiers de son histoire individuelle,

[9] . P. N'gandu Nkashama, op. cit., p.69

des moments forts de son passé ; ensuite le monologue intérieur qui devient un véritable soliloque et ouvre la voie à ce que certains critiques ont appelé la "folie" de Fama ; enfin la prison, vu comme un rempart infranchissable qui encercle et tue à petit feu, elle sera la négation de "l'être seul à être soi" parce qu'elle supprimera, anéantira Fama en le détruisant psychologiquement, elle va briser à jamais le foyer conjugal ; à sa sortie de prison, Fama ne reverra plus jamais Salimata et encore moins Mariam.

Ce dernier espace inaugure la marche de Fama vers la mort réelle, glorieuse. En effet, la mort de Fama apparaît depuis le début comme le terme normal de son itinéraire tragique, comme la chronique d'une mort annoncée, acceptée et assumée intégralement.

Artisan de son propre destin tragique, Fama va précipiter l'implosion du foyer conjugal et de l'intime familial.

L'itinéraire de Fama dans sa phase finale ne manque pas de situations tragiques notables : d'abord, à la trahison de Salimata, Fama ne répond ni par le mépris ni par des insultes dont il est coutumier ; mais il répond à la manière des héros mythologiques qui meurent pour le salut de leur peuple : « Salimata, sois heureuse, sans repentir, et chante chaque matin, en pilant, comme tu aimes le faire quand tu vraiment heureuse». (p. 192)

Ensuite, faisant suite au héros tragique, Fama apparaît en héros de l'intime ; face à la trahison de Salimata, Fama préfère s'éclipser, quitter la ville, pour donner une chance à Salimata, un espoir de fonder à nouveau un foyer, un intime nouveau avec pour corollaire une maternité effective.

Ce sacrifice peut être perçu comme une réconciliation symbolique avec l'intime de Salimata, le pardon des fautes et des erreurs commises dans le foyer conjugal.

Aussi le héros de l'intime, par sa situation de martyr de l'amour, par son sacrifice ultime (la mort) marque-t-il la fin d'une tragédie de l'intime.

La mort de Fama peut paraître vaine, inane, inutile d'un certain point de vue, mais au regard de la tragédie de l'intime vécue par Fama et Salimata, la mort de celui-ci semble le réconcilier avec elle puisqu'elle donne à Salimata la possibilité de se réconcilier avec elle-même grâce à l'espoir d'une maternité.

Aussi l'implosion de l'intime se termine t-elle par une réconciliation symbolique des deux protagonistes principaux du roman.

2.2.2 SALIMATA ET LES AUTRES HOMMES

L'on peut s'étonner d'envisager l'existence de rapports, de relations même d'amitié de Salimata avec d'autres hommes, tant sa relation avec Fama est forte et intime. Paradoxalement, ce sont les quelques relations entretenues avec l'extérieur et plus particulièrement la gent masculine qui sont à l'origine des fortes perturbations et de l'instabilité psychologiques chroniques de Salimata, avec en prime l'échec de l'intime de son foyer conjugal.

Le premier contact de Salimata avec la gent masculine est brutal, violent et désastreux à la faveur de l'initiation et du rite de l'excision. Tiécoura le féticheur est chargé, à la suite de l'excision manquée de Salimata, de lui apporter les soins que nécessitait son état : plutôt que de se conformer à sa noble fonction sociale, Tiécoura va abuser d'elle :

> *Elle avait vu l'ombre d'un homme, une silhouette qui rappelait le féticheur Tiécoura…c'était quand la matrone s'était endormie…qu'on s'était jeté sur ses parties douloureuses ; les jambes avaient été piétinées, l'ombre s'était échappée par la porte quand Salimata avait crié* (pp. 37)

L'acte ignoble posé par lui inaugure ainsi le destin tragique de Salimata ; désormais présent dans son imaginaire, l'image de Tiécoura la suit et la poursuit dans sa vie conjugale. A chaque sollicitation corporelle ou sexuelle, Tiécoura apparaît comme une ombre dans ses pensées, dans ses rêves pour la paralyser, pour la rendre presque que folle, pour l'interdire d'assumer son destin de femme et d'épouse : «Oui, elle n'a jamais su ; mais resta dans l'intérieur et l'âme de Salimata une frayeur immense qui naissait et la raidissait quand un rien rappelait Tiécoura». (p. 38)

C'est encore Tiécoura le féticheur qui est derrière l'échec de ses différents mariages forcés avec les frères Baffi et Tiémoko :

> *Salimata se refusa à Baffi (ce fut le premier mari de Salimata) Baffi puait un Tiécoura séjourné et réchauffé, même démarche d'hyène, mêmes yeux rouges de tisserin, même voix, même souffle…Sauf la hernie, Tiémoko ressemblait en tout autre point comme les empreintes d'un même fauve à son frère Baffi, donc à Tiécoura aussi* (p. 39, pp. 41)

Tiécoura va rester dans la conscience troublée de Salimata comme une présence effrayante, inhibitrice de vie conjugale et donc de vie intime.

Quant à Abdoulaye son rôle et son importance n'apparaissent que par rapport à Salimata et Tiécoura ; Abdoulaye est marabout sorcier et sa relation à Salimata est essentielle parce qu'apaisante et rassurante pour elle ; son rôle de "confident spirituel" lui permet de gagner la confiance et l'amitié de Salimata ; Salimata, elle aussi le lui rend bien et cela à travers des travaux domestiques dont elle se charge à chacune de ses visites : «Salimata vint et revint, ils familiarisèrent et même elle lui devint indispensable. Le marabout vivait seul. Et balayer, épousseter, laver, placer ceci, déplacer cela» (p. 67)

Cependant, la confiance et l'amitié vont voler en éclat devant la supercherie du marabout ; les relations entre Salimata et Abdoulaye restent correctes jusqu'au jour où la consultation tourne à la quête amoureuse avec des avances faites et même une tentative de viol.

Abdoulaye ne semble pas avoir pris la juste mesure du mur qui sépare Salimata de la gent masculine en général : sa "névrose", qui est né de l'acte posé par Tiécoura, est toujours vivace en elle. Voilà pourquoi, le coup de couteau, à lui donné, est chargé de tant de symbolismes :

> *devant Salimata, Abdoulaye vint à perdre son maintien de marabout…et parfois il prenait la voix d'un petit garçon…Des vapeurs érotiques inopportunes faillirent boucher l'inspiration du marabout…Approche ! murmura le marabout…Elle le fixa : pas de doute. Au cou montaient les carcans de Tiécoura et le boubou prenait la couleur de l'habit de Tiécoura…il ne voyait qu'une femelle brillante, ronde, hésitante, mais soumise, et ne connaissant que le désir qui l'agitait et le chauffait. Il tira à arracher le pagne* p. 67, p. 73, p. 78)

A la fin du roman, Salimata va renouer les fils cassés de son amitié avec Abdoulaye ; à la faveur de l'emprisonnement de Fama et de l'abandon, par elle et Mariam, du foyer conjugal, Salimata va se mettre en ménage avec Abdoulaye.

Cette attitude ressemble à une ultime tentative de briser le cycle des obsessions et des malédictions, de se débarrasser du syndrome de la femme sans maternité.

3. L'intime et les valeurs africaines

L'intérêt de cette réflexion se trouve dans le fait que la culture africaine, son organisation sociale, ses valeurs sociales, morales et philosophiques font peu de place à une culture de l'intime telle qu'elle est vécue en Occident. D'où toute l'importance de la vie intime de Salimata et de Fama qui vivent leur union, leur ménage en remettant en cause certains de ses

fondements (la famille), en tordant le cou à certaines de ses valeurs premières (l'individualisme au détriment du principe de solidarité et de partage).

En somme, l'intime et les valeurs africaines révèle un problème de fond qui est celui de la difficile cohabitation entre culture africaine et culture occidentale par Salimata et Fama interposés.

La conception de la famille, que le monde africain et sa littérature nous donnent à voir, est fondamentalement celle de la famille polynucléaire ; c'est-à-dire, la tradition accorde à l'homme le privilège de posséder plusieurs femmes avec pour corollaire une progéniture toujours plus nombreuse. En outre, le concept de l'intime tel qu'il est défini ici et qui oppose un domaine, un cercle privé à un domaine ou un cercle public est caduc dans le contexte africain.

En effet, le foyer conjugal qui est le lieu archétypal de l'intimisme par excellence se transforme en Afrique en "intime partagé", partagé entre plusieurs femmes mariées à un seul homme. Salimata n'usera-t-elle pas de tous les moyens pour conserver le caractère mononucléaire de son foyer et garantir ainsi la dualité de son intime. [10]

Une autre variante de l'intime partagé et du foyer conjugal à plusieurs est provoqué par le legs des épouses suite au décès d'un parent. Beaucoup de traditions africaines pratiquent la loi de la succession par héritage, certes, des biens matériels mais aussi des personnes, surtout les femmes : «le frère de Baffi auquel on légua Salimata hésita d'abord à introduire dans la cour une aussi maléfique femme chargée de malchance» (pp. 41)

La vie intime du couple Doumbouya, telle qu'elle a été peinte, est une situation inhabituelle et non conforme à la réalité et aux valeurs africaines.

Le refus de Salimata d'un intime partagé relève t-il d'une simple jalousie féminine, d'une conception de l'amour exclusif ou d'une tentative de tourner le dos aux exigences sociales, aux coutumes et traditions africaines ?

L'individualisme qui est une facette, une des formes de l'intime se retrouve être une valeur que Salimata et Fama semblent avoir consciemment ou inconsciemment intégrée à leur mode de vie et le caractère mononucléaire de celui-ci le favorise de facto.

[10] Supra, p. 4

Le couple Doumbouya, vu sous cet angle, est en rupture avec les valeurs africaines de solidarité et de partage ; Salimata, jeune fille était très attachée à sa mère, le mariage avec Fama semble avoir rompu ce lien.

En Afrique, les liens familiaux sont aussi entretenus par la prise en charge d'enfants appartenant au cercle familial ; ce phénomène est accentué par soit la scolarisation urbaine soit des problèmes conjugaux ; or, la présence de Salimata et de Fama dans la «capitale des Ebènes» aurait pu favoriser le premier cas de figure et la stérilité patente du couple le second cas.

Une autre variante de l'intime qui mérite d'être évoquée est la conception métaphysique de la nature humaine ; selon la métaphysique malinké le corps, «les restes» et l'âme «l'ombre» sont unis du vivant de l'individu et c'est la mort qui rompt cet équilibre. L'ombre comme un être animé part annoncé la mauvaise nouvelle : «quand la vie s'échappa de ses restes, son ombre se releva, graillonna, s'habilla et partit par le long chemin pour le lointain malinké natal pour y faire éclater la funeste nouvelle des obsèques» (p. 7)

Le texte de Kourouma fait apparaître un lien extrême entre les hommes et les dieux. En effet, les pouvoirs occultes et leurs détenteurs, sorciers, marabouts, féticheurs, charlatans côtoient les personnages dans une promiscuité qui ne dit pas son nom et qui est le signe de leur permanence et de leur influence sur les sociétés africaines même urbanisées.

Conclusion

La fiction de l'intime dans *Les soleils des indépendances* est une réalité. Toutes les formes de l'intime y sont présentes : l'intime-noyau, l'intime-lien, l'être seul à être soi. En outre, le texte de Kourouma développe des variantes originales.

L'intime de Salimata et de Fama de par leur destin individuel et collectif s'est orienté au fil de leur histoire vers une tragédie de l'intime avec comme héros, Fama. Le couple a aussi fait apparaître ses difficultés à vivre son intime à cause des valeurs africaines avec qui il était très souvent en porte à faux.

Au-delà de l'intime du couple Doumbouya, c'est la problématique des sociétés africaines après les indépendances qui nous semble implicitement être posée. Ahmadou Kourouma en avait-il conscience ?

En effet, l'individualisme de nos deux personnages et certains de leurs comportements citadins ne cadrent ni avec la

sociologie du mariage et encore moins avec celle de la famille ; leurs comportements préfigurent ceux des sociétés africaines d'aujourd'hui. Réalité nouvelle que de nombreux écrivains africains s'efforcent de traduire.

On peut légitimement conclure que plus de trente années après sa parution, *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, un des romans majeurs de la littérature francophone, continue de livrer de sa richesse.

BIBLIOGRAPHIE

«La fiction de l'intime». *Bulletin de littérature générale et comparée*. Paris : n°27, automne 2001, pp.90-238.

La fiction de l'intime (sous la dir.) SALADO, Régis, Neuilly : Atlande, 2001, 252p.

Essai sur Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma, Abidjan : NEA, col. La Girafe, 1977, 99p.

CHEVRIER, Jacques, «Roman et société en Afrique noire». *Notre Librairie*, n°22-23, janvier/mai, 1974, pp.25-31.

CHEVRIER, Jacques, « Permanence de la tradition africaine » ; *Notre Librairie*, n°spécial 42/43, juillet/septembre, 1978, pp.77-91.

CHEVRIER, Jacques, «Une écriture nouvelle », *Notre Librairie*, n°60, juin-août, 1981, pp. 70-75.

HUBIER, Sébastien. « Littératures intimes », Paris : Armand Colin, col. U, 2003, 154 p.

NICOLAS, Jean Claude, « Comprendre *Les soleils des indépendances* Kourouma Ahmadou », Issy les Moulineaux : Les classiques africains, Saint-Paul, 191p.

N'GANDU NKASHAMA, Puis. *Kourouma et le mythe. Une lecture de Les soleils des indépendances,* Paris : Silex, 1985, 204p.

SALIEN, François, « Un antihéros : Fama », *Notre Librairie*, n°60, juin-août, 1981, pp. 65-69.